

CONFÉRENCE D'INAUGURATION

Conférence présentée à l'occasion de l'ouverture

**du colloque international sur
la Recherche Sémiotique Contemporaine
Réalité et Perspectives**

Rachid Benmalek

Directeur du Centre de Recherche Scientifique

et Technique pour le Développement de la Langue arabe



Il m'est très agréable de vous souhaiter la bienvenue à cette rencontre scientifique pour débattre des réalités et des perspectives de la recherche sémiotique contemporaine dans un contexte singulier auréolé par la présence d'éminents chercheurs dont certains ont eu le privilège de prendre part au projet du regretté maître A. J. Greimas. Nous citons tout particulièrement Ivan Darault Harris ainsi que Anne Hénault, qui s'est dévouée à ce projet après la mort de Greimas, dans des circonstances très difficiles qui ont failli emporter ce projet auquel Greimas a consacré une grande partie de sa vie dans une recherche continue depuis les années quarante jusqu'à ses derniers souffles le 28 février 1992, alors qu'il travaillait sur la sémiotique du goût en dépit d'une santé fragile.

Nous saisissons cette occasion pour rendre un vibrant hommage à ce chercheur et exprimer en votre nom et en mon nom personnel notre reconnaissance pour ses efforts pour le développement de la sémiotique contemporaine et par la même occasion, nous tenons à exprimer notre gratitude aux professeurs Daniel Rieg, Nada Tomiche, Thomas Pavel, Joseph Courtés, Claude Bremond, Gérard

Genette, Djamel-Eddine Bencheikh et Bernard Pottier qui ont eu le mérite de nous avoir orientés et appris les principes fondamentaux de la sémiotique et aussi pour nous avoir incités à saisir cette opportunité historique qui constitue un tournant décisif dans la recherche en sémiotique actuelle qui fut sous la « conduite » de A.J. Greimas.

Le dévouement de Mme A. Henault pour ce projet l'a conduite à combler le vide laissé par Greimas sur la scène scientifique et à penser à mettre en place des mécanismes pour maintenir les fondements scientifiques généraux dont les bases ont été assises par Greimas, dans le but d'éviter la dissipation de l'effort collectif et la confusion dans le traitement de la recherche et ses objectifs dans le cadre du projet Greimassien.

Sous cet angle, il nous est possible de lire les *Questions sémiotiques* sous la direction de Anne Hénault, d'une part en tant qu'une tentative de rassembler les chercheurs et d'unifier les différentes recherches sémiotiques et particulièrement celles provenant de deux courants dont, le premier découle de la pensée de C.S. Peirce et le second de la sémiotique d'origine Saussurienne. Et d'autre part, pour orienter les chercheurs et les lecteurs vers les points déterminants sur lesquels repose la recherche sémiotique et à travers les réalisations qui touchent les deux courants⁽¹⁾.

Nous pouvons remarquer que cette œuvre vise la relecture du projet sémiotique par la convocation du fond commun de l'Ecole de Paris qui reflète les différentes perspectives sémiotiques vers lesquelles s'étaient tournés les chercheurs pour étudier les ensembles signifiants.

Il faut aussi indiquer dans ce cadre que la sémiotique a connu depuis 1980 jusqu'à 2000 des explorations théoriques nouvelles qui n'ont pas été souvent accompagnées par des études pratiques

qui auraient pu apporter un éclairage théorique indispensable à la compréhension des problèmes relatifs à des objets sémiotiques divers que l'homme construit dans les différentes sociétés.

Si le projet a connu des difficultés c'est parce qu'il est le résultat naturel de nombreuses expériences dans la recherche continue car dans toute expérience dans laquelle certaines valeurs ne se concrétisent pas, la recherche d'autres valeurs adéquates aux problématiques posées est aussitôt entreprise en se basant sur un dialogue constructif et des efforts de recherche collective fondés sur des convictions scientifiques bien assises rejetant toute réflexion dépourvue d'une argumentation scientifique solide.

Cette démarche nous l'observons dans le commentaire d'A.J Greimas, en répondant à la question de Michel Arrivé pendant le colloque de « Cerisy-la-Salle » organisé en 1983 par Jean Claude Coquet et Michel Arrivé concernant le rôle que pourrait jouer la lexicologie structurale et sur son passé de lexicologue et plus précisément sur ses deux thèses de 1948, Greimas lui fait la réponse détaillée ci-dessous : « Arrivé rappelle, d'ailleurs sympathiquement, que ma thèse d'état portait sur le vocabulaire de la mode à l'époque romantique. En effet, j'ai commencé par des recherches que je n'ose maintenant appeler recherches mais qui se situaient dans la façon de faire des linguistes, disons autour de 1940-1950. Je crois que la fonction de mon passage par la lexicologie, c'est la fonction stimulante de l'échec.

C'est parce que j'ai vu, après un travail de cinq ou six ans, que la lexicologie ne menait nulle part - que les unités ,lexèmes ou signes ne menaient à aucune analyse, ne permettaient pas la structuration, la compréhension global des phénomènes - que j'ai compris que c'est « sous » les signes que les choses se passent. Evidemment, une sémiotique, c'est un « système de signes », mais

à condition de dépasser ces signes .Et de regarder, je me répète, ce qui se passe sous les signes. Ce genre de postulat ou d'intervention, il a fallu que je le vive pour vraiment y adhérer. Pour moi, la non-pertinence du niveau des signes, je l'ai vécue dans mon expérience lexicologique parce que c'est la lexicologie que nous avons cherché à fonder avec Georges Matoré dans les années 1940- 1950 ».(2)

Le point important de cette déclaration est que Greimas en sa qualité de maître du cours sémiotique contemporain exigeaient beaucoup de lui-même, et que peut-être cette sévérité et cette perspicacité sont à l'origine de son aspiration à vouloir toujours mieux faire tant sa conviction que la quête de la science vit en surmontant les erreurs et non en établissant les vérités. Et cette sévérité a peut-être amené les discussions avec Barthes sur l'expérience dont l'intensité s'est atténuée par la recherche sur le système de la mode. On comprendra donc facilement que le projet lexicologique qui décrit l'histoire des sociétés par le biais du vocabulaire se trouve élargi à la langue toute entière et ouvert à des bases méthodologiques neuves inspirées des travaux sociologiques de Claude Lévi- Strauss, et les études philosophiques de Maurice Merleau-Ponty avec un approfondissement de la pensée épistémologique en élaborant la théorie linguistique Hjelmslevienne.

C'est ce que l'on constate dans L'actualité du Saussurisme, considéré comme un nouveau défi scientifique, où Greimas a tenté de démontrer comment certains postulats Saussuriens peuvent établir des règles d'analyse structurale dans un cadre sémiologique générale en s'appuyant sur les interprétations de Hjelmslev et de Jakobson(3).

Partant de ces convictions scientifiques, Greimas a réalisé un véritable exploit en faisant paraître Sémantique structurale où il a exposé pour la première fois une théorie syntaxico-sémantique, transphrastique. le discours(4). Nous percevons son projet qui

.....

visé à dissocier des formes complexes en des éléments simples dans un exemple que Greimas cite assez souvent : nous percevons un parfum par l'odorat mais si nous voulons le connaître, il faut quitter le plan de la perception beaucoup très riche et accéder à la formule chimique, il en va de même de la langue, il faut quitter le plan de la manifestation et accéder à la structure élémentaire sur laquelle il repose, c'est le modèle dit : « du carré sémiotique ».

Ce nouveau courant critique a réussi dans un laps de temps à élaborer un appareil terminologique et à imposer son autorité scientifique sur les recherches dont les adeptes revendiquent les exigences du discours scientifique dans la lecture des ensembles signifiants.

Ce qui a été réalisé dans ce domaine n'est pas fortuit, mais il est le résultat d'un long parcours entouré par des foyers de tension créés par des noyaux d'opposition hostiles à toute pensée scientifique.

Les études sémiotiques dans la pensée occidentale, et en particulier celle de l'École de Paris, a vu une remise en question radicale dès les débuts des années quatre-vingt, et s'est considérablement accentuée. Ce qui était hier évident, est devenu aujourd'hui un objet de questionnements et de polémique dont le but est de formuler de nouvelles solutions comme on l'a vu chez Joseph Courtés qui s'est rétracté des positions qu'il considérait comme immuables, et nous ne nous attendions guère à ce qu'elles fassent l'objet d'une réévaluation. Il y eut alors un retournement de situation qui a donné la prééminence à l'analyse du phénomène de l'énonciation comme producteur de l'objet sémiotique.

Cette lecture du projet sémiotique a révélé, certaines alternatives importantes afférentes à des enjeux de manipulation, et de compétence dans sa dimension potentielle. Elle a également souligné

le statut de l'objet sémiotique et les actants de l'énonciation, et a permis de cerner la référence comme étant un langage réel lié en tant que tel à la sémiotique générale⁽⁵⁾.

Jacques Fontanille a également réévalué les trois « piliers » sur lesquelles était basée la sémiotique classique: le carré sémiotique, la narrativité et le parcours génératif. Ce qui lui a permis de cerner le disfonctionnement des catégories sémantiques à l'intérieur du carré sémiotique et ses répercussions sur le parcours narratif et sur la narrativité⁽⁶⁾.

Dans le cadre des sujets qui alimentaient la théorie sémiotique, nous mentionnons l'étude importante réalisée par Bernard Pottier sur « Un mal-aimé de la sémiotique : le devenir » dans le but d'éclaircir certains problèmes théoriques qui touchent le plan superficiel de la théorie sémiotique, et pour ce faire, le chercheur part d'une théorie évolutive naturelle permettant d'examiner les transformations des systèmes sémiotiques⁽⁷⁾. Avec ce bond qualitatif, Bernard Pottier a présenté une nouvelle lecture de l'héritage Greimassien et a prouvé que le devenir est une base nécessaire pour tout programme narratif et que le sujet opérateur qui transforme l'état pour rentrer en conjonction avec l'objet de valeur n'est en fin de compte qu'une cause dans le changement.

Avec tous ces efforts théoriques qui ont conduit à l'élaboration de certains substituts méthodologiques pour approcher les objets sémiotiques, certaines questions sont restées en suspens. C'est par exemple ce que l'on observe dans la controverse posée autour de la sémiotique des passions, et ce qu'elle comporte comme sentiments et états émotionnels qui occupent une place dans le cadre des relations conjonctives et disjonctives.

Les premières prémices du succès de la sémiotiques des passions sont apparues dans « la colère » de A.J Greimas qui est constitué de

trois segments « frustration » « mécontentement », « agressivité » et l'ensemble repose sur « l'attente fiduciaire »⁽⁸⁾.

Cette nouvelle orientation vise à mettre en évidence tout ce que ressentent les personnages dans un texte donné, alors qu'au début des premières études sémiotiques, l'attention était portée sur leurs actions. Et comme les passions proposées par la recherche sémiotique sont alourdies par des accumulations d'ordre philosophique et littéraire, la nécessité de les remplacer même temporairement est devenue impérative par « l'éprouver » que Anne Hénault compte comme l'archiséme pour un champ sémantique regroupant, le « sentiment », l'« affect », l'« émotion », la « sensation » ou « humeur nue ». C'est un terme qui ne se limite pas uniquement au paradigme français mais inclus provisoirement tous les mots possibles dans différentes langues⁽⁹⁾.

Par ailleurs, le problème du choix de l'archiséme représentatif des passions n'est pas sans faire difficulté.

Pour contourner cet obstacle terminologique, il faudrait peut-être procéder à une analyse sémique approfondie de toutes les unités que renferme son champ lexical pour voir de plus près les écarts différentiels sémantiques et ses parcours sémiques.

Cependant, la question de savoir ce qu'il pourra se réaliser dans l'interprétation sémiotique des passions, reste ouverte en raison de la fréquence du terme par l'usage.

Devant ces fortes secousses survenues sur le double plan théorique et pratique dans la pensée européenne contemporaine et qui ont entraîné l'apparition d'une nouvelle sémiotique pour une nouvelle génération, le chercheur arabe travaille dans des conditions particulières et suivant des restrictions qui le clôturent dans un cadre ayant ses spécificités propres. Aussi, il est appelé à réfléchir sur différents fronts : Accomplir à la fois diverses études supposées

couvrir la lecture, l'interprétation et la traduction de tout ce qui a été réalisé dans les recherches sémiotiques anciennes et récentes attelées aux différentes pratiques critiques linguistiques ou non, en respectant les particularités locales lors de l'application sur les textes arabes. Tout ceci va à l'encontre des profondes convictions ancrées dans les esprits qui nourrissent la critique dans de nombreux pays arabes. Ces convictions se construisent sur l'étude de la biographie de l'auteur, ses conditions sociales, l'éloquence de son style de même que son émotivité. Cette recherche est couronnée par un jugement sur l'émotion de l'auteur :

Est - il sincère ou non dans son expression ? Nous vivons une situation où l'ancien refuse de se retirer d'un présent dans lequel le nouveau se trouve confronté à d'énormes difficultés l'empêchant ainsi de se mouvoir en toute liberté, prenant sur des bases qui le consolident et qui valorisent ce qu'il a réalisé.

Par ailleurs, les recherches structurales et sémiotiques ont provoqué sur la scène critique arabe dès leurs premières prémices dans les années soixante-dix de violents bouleversements concernant les pratiques répandues de la critique en présentant des alternatives méthodologiques qui n'ont malheureusement pas reçu l'accueil espéré à la hauteur de l'importance qu'elles revêtent. En conséquence, il en a résulté une situation où certaines décisions qui devaient être prises par le chercheur, continuent à être discutées. Alors que la recherche au niveau européen progresse à pas de géant, nous nous trouvons toujours égarés dans le labyrinthe de la terminologie, utilisée chacun selon ses convenances. De ce fait, les recherches scientifiques arabes ne sont pas arrivées à édifier un discours scientifique permettant une transmission sans difficultés des connaissances sémiotiques; à l'exception des quelques études arabes de premier plan dans ce domaine, où leurs auteurs ont tenté de simplifier leurs discours à l'extrême avec l'unique souci de bien comprendre les complexités

de la théorie sémiotique, de bien l'interpréter, afin de simplifier et de transmettre leurs compréhension et interprétations dans un discours scientifique permettant la bonne maîtrise des questions difficiles et de les transmettre convenablement aux lecteurs.

Si la scène critique, a connu un grand retard dans le domaine de la traduction des recherches sémiotiques, la question qui se pose avec acuité concerne la nature des textes en profusion, de l'Ecole de Paris, ainsi que les critères qui ont prévalu quant aux choix et aux priorités au moment de leurs sélections. Devons nous accorder une importance particulière aux textes liés à l'histoire de la recherche sémiotique, ou plutôt traduire les recherches théoriques et appliquées qui sont apparues avant le décès d'A.J. Greimas. Et si nous maintenons cette hypothèse, nous ne doutons pas que ce choix engendrera une dynamique de la traduction, accompagnée d'un grand débat ainsi que des critiques sur les contenus de ces textes. Ces lectures se feront dans tous les cas loin des nouvelles recherches apparues après la disparition de Greimas et des objections sur les questions théoriques perçue comme étant des vérités de la première génération.

Si nous supposons que les lectures critiques arabes des thèses de Greimas sont fondées et au dessus de tout soupçon, elles seront construites à l'abri des contestations des sémioticiens eux même, à l'instar de Greimas, Courtés, et autres. Ces questions que nous avons intentionnellement soulevées, concernent une tendance de la recherche, qui fonctionne de façon simultanée sur des textes contemporains et classiques et il convient que cette dynamique souple et permanente soit édifiée sur un dialogue continu entre ces deux types de textes, chaque fois que le chercheur rencontre un problème terminologique, ou une difficulté exigeant une précision sur un concept et une connaissance globale des questions théoriques. Sauf que ce travail qui rentre dans le cadre d'un

programme annexe, ne doit pas être influencé par le bavardage terminologique sans lien avec la substance fondamentale du programme principal, dont le chercheur assume la responsabilité, mais non pas les résultats escomptés.

Il est possible de justifier notre adhésion à cette vision, par toutes ces contraintes de la vie quotidienne, ceci peut -être illustré par l'exemple d'un conducteur et de son automobile en panne. Le seul souci du conducteur qui confie sa voiture au mécanicien, consiste en sa réparation. Ainsi la polémique qui s'engage autour du choix des noms de la pièce endommagée et ce bavardage autour de l'arabisation ou la traduction de ces noms n'intéressent guère ce conducteur, soucieux face à sa voiture en panne.

Le fait d'évoquer ces questions provient de notre conviction que nous sommes devant une impasse. Et afin de formuler des éléments de réponse aux différentes questions restées en suspens, et pour se faire une idée précise sur le devenir de la recherche sémiotique, il convient de bien réfléchir aux écrits des chercheurs et des efforts sans cesse fournis à ce jour et les solutions préconisées pour combler les lacunes et de repérer en toute objectivité les points forts et les points faibles dans le discours sémiotique. Tout cela représente un défi, avec tout ce que ce mot peut signifier, et pour le relever, il faut instaurer un dialogue scientifique qui prendra en considération la priorité de la traduction d'un tel livre ou tel autre, tout en se concentrant sur la traduction des recherches linguistiques en lexicographie et en sémantique, qui ont eu un effet profond sur la promotion de la recherche sémiotique contemporaine, et sans lesquelles nous ne pourrions jamais appréhender les différences essentielles entre les divers courants. Il est évident que la traduction par les précurseurs des textes sémiotiques vers l'arabe, visait la transmission des connaissances sémiotiques puisées à la source, et l'ouverture de nouveaux horizons de recherches devant le lecteur

arabe, le développement de son sens critique et l'élargissement de son centre d'intérêt de façon à ce qu'il saisisse l'essence du phénomène linguistique. Nous ne devons pas nous contenter de l'aspect superficiel et accepter un résultat scientifique sans s'être assurés qu'il repose sur des hypothèses vérifiées et sur un raisonnement correct.

Il convient pour finir cette allocution, de nous interroger sur les causes qui ont prévalu dans le choix de ces figures sémiotiques de France et de certains pays arabes, malgré les différences de vue sur les objectifs scientifiques et le cadre de recherche spécifique des uns et des autres. Nous sommes conscients de l'écart, qui nous sépare des recherches sémiotiques actuelles; et c'est un écart qui peut-être comblé par l'investigation scientifique collective, par l'écoute mutuelle et la multiplication de ces rencontres qui nous permettent de nous faire une idée générale du degré atteint par la recherche et ouvrir par conséquent, des canaux de dialogues permanents sur ce qui a été réalisé par la pensée sémiotique européenne.

Et c'est ce à quoi nous aspirons à travers ce colloque, que je considère comme un vrai départ pour un dialogue qui réunira pour la première fois des compétences scientifiques efficaces dans les deux esprits européen et arabe. Nous pourrions sans doute s'arrêter devant les nouveautés scientifiques actuelles et le devenir de la recherche sémiotique contemporaine après le grand vide laissé par le regretté Greimas, dont la disparition a eu une influence négative sur la « conduite » de la gestion de la recherche collective d'une part et de l'autre, cette disparition a favorisé l'éparpillement des efforts scientifiques, mais cela ne veut nullement dire que la recherche s'est arrêtée car l'esprit de Greimas continue de répandre les lumières de son projet scientifique sur tout ce qui a été réalisé après sa mort et c'est ce que nous avons constaté

dans la chaleur du discours d'Anne Hénault, à l'occasion de notre première rencontre scientifique à Paris, dans son ardent désir de rassembler les chercheurs et d'unifier leurs efforts, alors qu'elle raconte les péripéties de cette douce histoire scientifique vécue avec le maître Greimas.



NOTES

- (1)- Anne Hénault (sous la direction de), Questions de sémiotique, P.U.F, Paris, 2002, p.1
- (2)- Michel Arrivé, Préface mêlée de souvenirs sur la préhistoire de la sémiotique in A.J.Greimas, La mode en 1830, P.U.F, Paris, 2000, p. XI.
- (3)- A.J. Greimas, L'actualité du saussurisme, in A.J. Greimas, La mode en 1830, P.U.F, Paris, 2000, p.371- 382.
- (4)- A.J. Greimas, Sémantique structurale, Larousse, 1966; rééd. PUF, 1986
- (5)- J. Courtés, L'énonciation comme acte sémiotique, Nouveaux actes sémiotiques, Pulim, Université de Limoges, n°58-59, 1998.
- (6)- Jacques Fontanille, Sémiotique et littérature, Essai de méthode, PUF, Paris, 1999, pp. 3-9.
- (7)- Bernard Pottier, Un mal-aimé de la sémiotique : le devenir in Exigences et perspectives de la sémiotique. Recueil d'hommage pour A.J. Greimas, H.G. Ruprecht éd, Amsterdam/ Philadelphie, John Benjamins, 1985, 2 vol., pp. 499-503.
- (8)- A.J. Greimas, De la colère, étude de sémantique lexicale in Du sens II, Essais sémiotiques, Seuil, Paris, 1983, pp. 225-246.
- (9)- Anne Hénault, Le pouvoir comme passion, PUF, Paris, 1994, p. 5.